

Selon les représentants de l'industrie japonaise, la rogue de l'Atlantique canadien sud est de meilleure qualité que celle de l'Atlantique canadien nord, parce que sa texture est meilleure et parce que les installations de classement du sud sont supérieures à celles du nord. Il faut se garder d'appliquer ces généralisations à tous les transformateurs du sud et du nord des pêcheries de l'Atlantique canadien, car les normes de qualité varient beaucoup d'une usine à l'autre. Les Japonais s'inquiètent également de la diminution de la taille du hareng de Nouvelle-Écosse.

Les données sur le poids moyen des harengs des diverses parties de l'Atlantique canadien expliquent dans une certaine mesure le manque d'uniformité dans le classement des produits de l'Atlantique canadien. Selon un représentant de la Daiyoshi Takeshima Suisan Co. Ltd., les plus gros harengs proviennent de Terre-Neuve (poids moyen entre 300 et 450 g). La taille des harengs du Nouveau-Brunswick (région du Golfe) et de la Gaspésie varie beaucoup (de 250 à 350 g). Les harengs de printemps de Shediac (Nouveau-Brunswick) sont d'une taille (210 g) et d'une forme désirables, bien plus que les harengs du reste du Nouveau-Brunswick. Les harengs de l'Île-du-Prince-Édouard sont uniformément gros (entre 270 et 280 g). Le plus petit hareng rogué est celui de la Nouvelle-Écosse (baie de Fundy), qui varie entre 170 et 220 g. C'est surtout vrai des harengs du récif Trinity (voir le chapitre 7). Ces différences entre les harengs des diverses régions rendent difficile d'adopter des normes uniformes de classement.

12 Problèmes de classement

Le manque d'uniformité dans les normes de classement fait du tort à la commercialisation des œufs de hareng de l'Atlantique canadien. Les catégories utilisées actuellement sont souvent modifiées pendant la saison en fonction des pressions du marché, de la disponibilité du produit et des exigences contractuelles, telles que les interprètent les techniciens japonais responsables du classement.

Le manque d'uniformité et la baisse apparente des normes minimales de qualité comptent parmi les principaux problèmes que l'industrie japonaise attribue aux œufs de hareng de l'Atlantique canadien. Selon cette dernière, la baisse des normes est due aux facteurs suivants.

- *Concurrence entre les importateurs japonais* — Le représentant de la Niigata Reizo Co. Ltd. a indiqué qu'il y avait aujourd'hui 20 importateurs/négociants s'intéressant au commerce des rogues de hareng de l'Atlantique canadien, et qu'un grand nombre des nouvelles entreprises n'est pas suffisamment au courant de la qualité recherchée par les transformateurs japonais. Quand un plus grand nombre d'entreprises se font concurrence, elles ont tendance à mettre l'accent sur la quantité plutôt que sur la qualité.
- *Établissement de marchés en blocs* — La quantité de rogue de hareng de chaque catégorie qui sera produite et vendue au négociant est décidée, avant le début de la saison, de pair avec les quantités de capelan, de homard, de crabe ou de tout autre produit de la mer désigné. Ce genre de marché est moins favorable à la discussion des problèmes de qualité.
- *Augmentation du nombre de transformateurs de l'Atlantique* — Plus il y a de transformateurs, plus la concurrence est serrée et moins il y a de supervision de la part d'entreprises japonaises connaissant bien le produit.
- *Augmentation des quantités produites* — Cette augmentation rend plus probables le recours à de mauvaises techniques de manutention et le dépassement de la capacité de production.

Les entretiens avec les transformateurs japonais et avec la Fédération des coopératives de transformation des produits de la mer d'Hokkaido ont montré que les importateurs n'agissent pas toujours dans l'intérêt des transformateurs et ne respectent pas toujours les exigences de l'industrie.

La Fédération a fait valoir que les négociants n'ont pas su, au fil des années, transférer aux transformateurs canadiens de l'Atlantique la technologie voulue, et que cela a donné lieu à l'exportation d'un produit de qualité inférieure attribuée à des techniques inadéquates de manutention, de classement et de transformation. Les transformateurs japonais aimeraient avoir de meilleures communications avec l'industrie de l'Atlantique canadien, ce qui favoriserait un essor de l'industrie des deux pays. Une fois que le dialogue aura été établi, les transformateurs espèrent que l'industrie de l'Atlantique canadien sera en mesure d'adopter les méthodes de manutention et de transformation et les exigences de classement qu'ils recommandent. La Fédération préconise le lancement d'un programme de transfert de technologie et a demandé qu'un groupe représentant les entreprises de l'Atlantique canadien se rende au Japon dans le but de définir les normes de l'industrie, d'améliorer les communications et de promouvoir la production.